

RÉTRIBUTION DIVINE

SABBAT APRES-MIDI

Étude de la semaine

Job 8.1-22 ; Job 11.1-20 ; Es 40.12-14 ; Gn 6.5-8 ; 2 P 3.5-7

Verset à mémoriser :

« Peux-tu découvrir les profondeurs de Dieu, ou découvrir ce qui touche à la perfection du Tout-Puissant ? »

(Job 11.7, Colombe).

Le problème de la souffrance humaine continue certainement de désespérer l'humanité. Nous voyons des gens « bien » traverser des tragédies extrêmes, tandis que des méchants s'en sortent impunément dans cette vie. Il y a quelques années est sorti un livre qui s'intitulait « *Pourquoi de mauvaises choses arrivent-elles aux gens de bien ?* ». Une tentative parmi tant d'autres de parvenir à une réponse satisfaisante à ce problème. Mais elle a échoué. De nombreux auteurs et penseurs ont exprimé par écrit leurs difficultés à essayer de comprendre la souffrance humaine. Ils ne semblent pas avoir trouvé les bonnes réponses.

Ce thème, bien évidemment, est le thème du livre de Job, et dans ce livre, nous continuons à explorer pourquoi même des gens « bien », comme Job, souffrent en ce bas monde. La différence cruciale entre le livre de Job et les autres livres écrits sur le sujet, cependant, c'est que Job ne se fonde pas sur des perspectives humaines de la souffrance (bien que le livre n'en manque pas) puisqu'il s'agit de la Bible, c'est plutôt un examen de la perspective divine sur le problème.

Cette semaine, nous lirons davantage de discours de la part des hommes qui sont venus voir Job dans sa détresse. Que peut-on apprendre d'eux, en particulier de leurs erreurs, alors que comme d'autres, ils essaient de faire face au problème de la souffrance ?

Etudiez la leçon de cette semaine pour le sabbat 12 Novembre

DIMANCHE 06 novembre

D'autres accusations

Comme si se faire sermonner par Eliphaz ne suffisait pas, Job est à présent face à Bildad, qui dit quelque chose de similaire à ce qu'a dit Eliphaz. Malheureusement, Bildad est encore plus dur et brutal envers Job que ne l'a été Eliphaz. Imaginez-vous, vous approchant de quelqu'un dont les enfants sont morts, et lui dire : « **Si tes fils ont péché contre lui [Dieu], il les a livrés à leur crime** » (*Job 8.4*, Colombe).

Quelle ironie, car le premier chapitre de Job (*Job 1.5*) dit clairement que Job offrait des sacrifices au nom de ses enfants pour cette raison précise, au cas où ils avaient péché. Quel contraste entre une certaine compréhension de la grâce (comme dans les actes de Job) et les premières paroles de Bildad, qui révèlent du légalisme dur et punitif ! Pire encore, Bildad parle de cette manière dans une tentative de défendre le caractère de Dieu.

Lisez Job 8.1-22. Quel est l'argument de Bildad, et quelle mesure de vérité prononce-t-il ? Autrement dit, si vous deviez oublier le contexte immédiat pour vous concentrer sur les sentiments exprimés, que trouveriez-vous à redire dans ses paroles ?

Qui peut trouver à redire à tout ce qu'il dit ici ? « Car nous sommes d'hier, et nous ne savons rien, nos jours sur la terre ne sont qu'une ombre. » (*Job 8.9.*) Ces propos sont puissants, véritables et tout à fait bibliques (*Jc 4.14*). Ou bien, qu'y a-t-il de mauvais dans son avertissement que l'homme impie qui met son espérance dans les choses terrestres fait en réalité confiance à quelque chose qui n'est pas plus solide qu'une toile d'araignée (*Job 8.14*) ? Difficile de faire plus biblique.

Le plus gros problème, c'est peut-être que Bildad ne présente qu'un seul aspect du caractère de Dieu. C'est un peu comme se retrouver dans un fossé, d'un côté ou l'autre de la route. On ne devrait se trouver ni d'un côté ni de l'autre. Quelqu'un peut, par exemple, se concentrer uniquement sur la loi, la justice et l'obéissance, tandis qu'un autre se concentrera sur la grâce, le pardon et la substitution. Si l'on accorde trop d'importance à l'un ou l'autre aspect, cela risque généralement de donner lieu à une image déformée de Dieu et de la vérité. C'est le même problème ici.

En tant qu'humains, nous devrions toujours nous efforcer de trouver l'équilibre entre la loi et la grâce dans notre théologie, et dans nos relations avec les autres. Cependant, si nous devons nous tromper d'un côté ou de l'autre (et c'est inévitable, en tant qu'humains, nous nous trompons), de quel côté vaudrait-il mieux se tromper quand il s'agit des fautes d'autrui, et pourquoi ?

LUNDI 07 novembre

« Dieu oublie une partie de ton iniquité »

« Peux-tu découvrir les profondeurs de Dieu, découvrir jusqu'à la perfection du Puissant ? Elle est aussi haute que le ciel : que feras-tu ? Elle est plus profonde que le séjour des morts : que sauras-tu ? La mesure en est plus longue que la terre, elle est plus large que la mer. » (Job 11.7-9 ; voir également Es 40.12-14). **Quelle vérité est exprimée ici, et pourquoi est-ce important de toujours nous en souvenir ?**

Ces paroles expriment de façon merveilleuse notre ignorance à propos de Dieu. L'un des plus célèbres philosophes du vingtième siècle, Richard Rorty, affirmait en gros que nous ne comprendrons jamais la réalité et la vérité, et qu'il nous faut donc abandonner cette tentative. Au lieu d'essayer de comprendre la réalité. Rorty prétendait que tout ce que l'on peut faire, c'est d'essayer de vivre avec. Fascinant. Deux mille six cents ans de tradition philosophique occidentale qui aboutissent à cette expression de défaite. Si toutes nos recherches nous laissent dans l'ignorance quant à la nature de la réalité dans laquelle nous vivons, alors qui pourra « découvrir » le Créateur, celui qui a fait cette réalité au départ, et qui est donc plus grande que cette réalité ? Rorty affirmait au fond ce que nous venons de lire dans la Bible. Cependant, ces paroles, aussi profondes qu'elles soient, viennent d'un discours de Tsophar, troisième connaissance de Job, et il a employé ces mots dans le cadre d'une argumentation erronée à l'encontre de Job.

Lisez Job 11.1-20. Qu'y a-t-il d'exact dans ce que dit Tsophar, mais qu'y a-t-il de faux dans son argument général ?

Il en est difficile de comprendre comment quelqu'un peut rendre visite à un homme qui souffre comme Job pour lui dire, en gros : « *Tu as eu ce que tu mérites. Non en fait, tu as moins que ce que tu mérites* ». Pire encore, il fait cela, comme les autres, dans une initiative de justifier la bonté et le caractère de Dieu.

Parfois, le simple fait de connaître des vérités sur le caractère de Dieu ne signifie pas que nous le reflétons automatiquement que nous faut-il de plus pour refléter le caractère de Dieu ?

MARDI 8 novembre

Rétribution divine

Les trois amis de Job avaient sans aucun doute des connaissances sur Dieu. En outre, ils étaient sérieux dans leurs efforts pour le défendre. Et comme nous l'avons vu, aussi malencontreuses qu'étaient leurs paroles (en particulier étant donné le contexte), ces hommes exprimaient aussi des vérités cruciales.

Au centre des débats, il y avait l'idée que Dieu est un Dieu de justice et que le péché entraîne un châtement sur les méchants, et des bénédictions spéciales sur les bons. Nous ignorons la période exacte à laquelle ces hommes vivaient, mais si l'on admet que Moïse a écrit le livre pendant qu'il se trouvait à Madian, on sait qu'ils vivaient avant l'Exode. Vraisemblablement, ils vivaient après le Déluge.

Lisez *Genèse* 6.5-8. Nous ignorons ce que ces hommes (Eliphaz, Bildad, et Tsophar) savaient du Déluge, mais en quoi son histoire a-t-elle pu influencer leur théologie ?

L'histoire du Déluge est clairement un exemple de rétribution divine. Dieu châtie directement ceux qui l'ont spécifiquement mérité. Cependant, l'idée de grâce apparaît même dans ce récit, comme on le voit dans *Genèse* 6.8. Ellen G. White a écrit également sur le fait que « chaque coup de marteau qui retentissait sur le bois de l'arche était un appel adressé au peuple »²⁰. Néanmoins, dans une certaine mesure, nous voyons dans cette histoire un exemple de ce que ces hommes prêchaient à Job.

En quoi cette même idée de châtement est-elle présente dans *Genèse* 13.13;18.20-32; 19.24, 25 ?

Qu'Eliphaz, Bildad et Tsophar aient connu ou non ces événements, ils révèlent en tout cas la réalité du jugement direct de Dieu sur les méchants. Dieu ne s'est pas contenté d'abandonner les pécheurs à leur péché et de laisser ce péché les détruire, non. Comme avec le Déluge, Dieu a agi personnellement pour les punir. Il agit ici comme juge et destructeur de la méchanceté et du mal.

Même si nous voulons (et devons) mettre en avant le caractère d'amour, de grâce et de pardon de Dieu, pourquoi ne devons-nous jamais oublier la réalité de sa justice ?

Pensez à tout le mal qui demeure encore impuni. Qu'est-ce que cela nous indique sur la nécessité de la rétribution divine, quels que soient le moment ou la manière dont elle se manifeste ?

²⁰ *The Spirit of Prophecy*, vol. 1, p. 70. Voir également *Histoire de la rédemption*, p. 60.

MERCREDI 9 novembre

« Mais si le Seigneur fait une chose inouïe »

On trouve dans la Bible de nombreux exemples de châtement direct de la part de Dieu sur les méchants, ainsi que de bénédictions pour les fidèles, et ce, bien après la mort des protagonistes du livre de Job.

Quelle grande promesse est accordée ici pour ceux qui obéissent ? *Dt 6.24, 25.*

L'Ancien Testament abonde en promesses de bénédictions et de prospérité que Dieu voulait déverser directement sur son peuple s'il voulait bien lui obéir. À de nombreuses reprises, on lit des exemples donnés par ces hommes à Job : Dieu a béni la fidélité de ceux qui ont cherché à lui obéir ainsi qu'à ses commandements, et à vivre une vie pieuse et droite.

Bien sûr, l'Ancien Testament abonde aussi en avertissements sur le châtement divin direct qui surviendrait s'il désobéissait. Dans une bonne partie de l'Ancien Testament, en particulier après l'alliance avec Israël au *Sinaï*, Dieu met en garde les israélites sur ce que leur désobéissance risque d'entraîner. Mais si vous n'écoutez pas le Seigneur et si vous êtes rebelles aux ordres du Seigneur, la main du Seigneur sera contre vous, comme elle a été contre vos pères. (*1 S 12.15.*)

Lisez Nb 16.1-33. Qu'enseigne cet incident sur la réalité du châtement divin ?

Etant donné la manière dont les rebelles ont été détruits, cet incident ne peut pas être attribué à l'idée du péché qui entraîne son propre châtement. Ils ont dû affronter une rétribution divine directe pour leur péché et leur rébellion. Il s'agit dans ce cas de manifestations surnaturelles de la puissance de Dieu. Il semble que les lois de la nature elles-mêmes aient changé. « *Mais si le Seigneur fait une chose inouïe, si la terre ouvre sa bouche pour les engloutir avec tout ce qui leur appartient et qu'ils descendent vivants au séjour des morts, vous saurez lors que ces hommes ont bafoué le Seigneur* ». (*Nb 16.30.*)

Le verbe *fait*, ici, a la même étymologie que le *créa* de *Genèse 1.1*. Le Seigneur voulait que tout le monde sache que c'était lui en personne qui exécutait ce châtement immédiatement et directement sur les rebelles.

La seconde mort

La plus grande et la plus puissante manifestation du châtement divin aura lieu à la fin des temps, avec la destruction des méchants, ce que la Bible appelle « *la seconde mort* » (Ap 20.14). Bien entendu, il ne faut pas confondre cette mort avec la mort qui concerne tous les descendants d'Adam. Il s'agit ici de la mort à laquelle les justes échapperont à la fin des temps, grâce au second Adam, Jésus-Christ (1 Co 15.26). À contrario, la seconde mort, comme d'autres châtements vus au temps de l'Ancien Testament, est le châtement direct de Dieu sur les pécheurs qui ne se sont pas repentis pour recevoir le salut en Jésus.

Lisez 2 Pierre 3.5-7. Que nous dit la Parole de Dieu sur le destin des méchants ?

« Le feu divin descend du ciel. La surface de la terre s'entrouvre. Les armes cachées dans ses profondeurs apparaissent. Des flammes dévorantes jaillissent de chaque abîme béant. Les rochers eux-mêmes sont en feu. Car il arrive, le jour, ardent comme une fournaise (Malachie 3.19). Les éléments embrasés se dissoudront et la terre, avec ses œuvres, sera mise à découvert (2 Pierre 3.10). La surface de la terre ressemble à une gigantesque masse de métal en fusion, un vaste lac de feu bouillonnant. C'est le jour du jugement et de la perte des impies, un jour de vengeance pour le Seigneur, une année de représailles pour la cause de Sion (Esaïe 34.8). » 21

Bien que le péché puisse entraîner son propre châtement, il y a aussi des moments où Dieu lui-même punit directement le péché et les pécheurs, comme l'affirmaient les protagonistes de Job. Il est vrai que toute la souffrance dans ce monde est venue du péché. Mais il n'est pas exact de dire que toutes les souffrances sont un châtement envoyé par Dieu pour punir les péchés. Ce n'était certainement pas le cas pour Job, ni pour la plupart des autres cas. Le fait est que nous sommes impliqués dans le grand conflit, et nous avons un ennemi qui cherche à nous faire du mal. La bonne nouvelle, c'est que, dans tout cela, nous savons que Dieu est là pour nous. Quelles que soient les raisons des épreuves que nous traversons, quelle que soit l'issue actuelle de ces épreuves, nous avons l'assurance de l'amour de Dieu, un amour si grand que Jésus est allé à la croix pour nous, acte qui, à lui seul, promet qu'il y aura un terme à toutes les souffrances.

Comment être sûr que la souffrance d'une personne est un châtement direct de la part de Dieu ?

Si l'on n'en est pas sûr, dans ce cas, quelle est la meilleure approche face à cette personne qui souffre ? On même face à notre propre souffrance ?

21 Ellen G. White, *Le grand espoir*, p. 496.

VENDREDI 11 novembre

Pour aller plus loin

Comme nous l'avons dit plus tôt dans ce trimestre, il est important d'essayer de nous mettre à la place des personnages dans l'histoire, car nous pouvons ainsi essayer de comprendre leurs mobiles et leurs actions. Ils ne voyaient pas le conflit qui fait rage en coulisses. Si nous avions été à leur place, nous aurions peut-être commis la même erreur qu'Eliphaz, Bildad et Tsophar au sujet de la souffrance de Job. Ils émettaient un jugement qu'ils n'étaient vraiment pas bien placés pour faire.

« Il est tout à fait naturel pour les humains de penser que les grandes catastrophes sont une indication sûre de grands crimes et d'énormes péchés. Mais les hommes commettent souvent une erreur en mesurant ainsi le caractère. Nous ne vivons pas au temps du jugement. Le bien et le mal sont entremêlés, et les catastrophes fondent sur tous. Parfois, les hommes dépassent les limites de la protection de Dieu, et alors Satan exerce son pouvoir sur eux, et Dieu ne s'interpose pas. Job était cruellement affligé, et ses amis ont cherché à lui faire reconnaître que sa souffrance était le résultat du péché, et à le faire se sentir condamné. Ils présentaient son cas comme celui d'un grand pécheur. Mais le Seigneur les a réprimandés pour avoir jugé son fidèle serviteur. » 22

Nous devons être prudents dans la manière dont nous gérons toute la question de la souffrance. Bien sûr, dans certains cas, il *semble* facile de comprendre. Quelqu'un fume des cigarettes et contracte un cancer du poumon ? Difficile de faire plus simple. Très bien, mais qu'en est-il de ceux qui fument toute leur vie et qui n'ont jamais le cancer ? Dieu punit-il l'un et pas les autres ?

À la fin, comme Eliphaz, Bildad et Tsophar, nous ne savons pas toujours pourquoi la souffrance arrive comme elle arrive. En un sens, cela n'a quasiment aucune importance qu'on le sache ou pas. Ce qui importe, c'est de faire face à la souffrance dont nous sommes témoins. Et c'est là que ces trois hommes sont complètement passés à côté.

À méditer

- Que nous enseigne la réalité du châtement sur la manière dont nous pouvons faire confiance en la justice suprême de Dieu, même malgré les apparences actuelles ?
- Ces trois hommes ne comprenaient vraiment pas tout ce qui arrivait à Job dans sa souffrance, En un sens, n'est-ce pas également notre cas à tout ? Nous ne comprenons pas totalement les raisons de la souffrance humaine. Ne devrions-nous pas, dans ce cas, être plus compatissants envers ceux qui souffrent ? Comme nous l'avons dit plus haut, est-ce vraiment si important de connaître les causes immédiates ?

22 *The SDA Bible Commentary*, vol. 3, p. 1140.